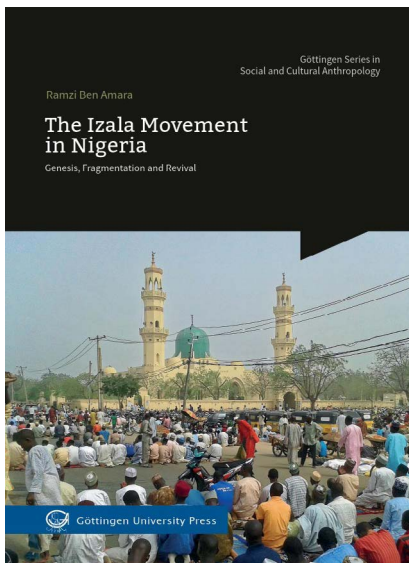


Compte rendu de lecture

Ramzi Ben Amara, *The Izala Movement in Nigeria, Genesis, Fragmentation and Revival*¹

Oissila SAAIDIA



Ramzi Ben Amara a poursuivi des études en religions comparées, anthropologie et linguistique, entre 1999-2005, à l'Université de Bayreuth (Allemagne), ainsi que son doctorat, qu'il a soutenu en 2011. Entre 2011 et 2012, il était post-doctorant au sein du laboratoire Centre for Contemporary Islam, du Département de Religious Studies de l'Université du Cap (Afrique du Sud).

Depuis 2015, il est maître assistant en anthropologie à la faculté des lettres et des sciences humaines de Sousse (FSLH) où il coordonne la licence d'anthropologie et devient, en

octobre 2020, responsable du Département d'anthropologie avec un mandat de trois ans. En 2018, il rejoint l'IRMC comme chercheur associé où il s'avère très impliqué dans la vie de l'institut.

Son ouvrage, issu de sa thèse de doctorat, *The Izala Movement in Nigeria, Genesis, Fragmentation and Revival*, publié par les Göttingen University Press, retrace l'histoire d'un mouvement religieux, Izala, de son émergence, en 1978, jusqu'en 2011. Rédigé dans une langue anglaise accessible à tous, sans jargon et « efficace », reflet de la solidité de la pensée de l'auteur, son livre se laisse lire sans difficulté.

Ramzi Ben Amara studied comparative religion, anthropology and linguistics at the University of Bayreuth (Germany) between 1999-2005, and completed his PhD in 2011. Between 2011 and 2012, he was a post-doctoral fellow at the Centre for Contemporary Islam, Department of Religious Studies, University of Cape Town, South Africa.

Since 2015, he is an assistant professor of anthropology at the Faculty of Letters and Humanities of Sousse where he coordinates the Bachelor of Anthropology and becomes, in October 2020, head of the Department of Anthropology with a three-year mandate. In 2018, he joined the IRMC as a

research associate and he is very much involved in the life of the institute.

His book, based on his doctoral thesis, *The Izala Movement in Nigeria, Genesis, Fragmentation and Revival*, published by Göttingen University Press, traces the history of a religious movement, Izala, from its emergence in 1978 to 2011. Written in an accessible to all, jargon-free and "efficient" English language, reflecting the author's solid thinking, his book can be easily read.

تابع رمزي بن عمارة دراساته في الأديان المقارنة والأنثروبولوجيا واللغويات، بين 1999-2005، في جامعة بايروت (ألمانيا)، بالإضافة إلى أطروحة الدكتوراه التي ناقشها سنة 2011.

كان بين سنتي 2011 و 2012 باحثاً ما بعد الدكتوراه بمخبر مركز الإسلام المعاصر، لقسم الدراسات الدينية بجامعة كيب تاون (جنوب أفريقيا).

منذ 2015، هو أستاذ مساعد في الأنثروبولوجيا بكلية الآداب و العلوم الإنسانية بسوسة مسؤول عن الإجازة في الأنثروبولوجيا، وفي أكتوبر 2020، أصبح مسؤولاً عن قسم الأنثروبولوجيا لمدة ثلاث سنوات. التحق، في 2018، بمعهد البحوث المغاربية المعاصرة كباحث مشارك أين إتضح أنه جد مندمج في حياة المعهد.

إن كتابه، الناتج عن أطروحته للدكتوراه، *The Izala Movement in Nigeria, Genesis, Fragmentation and Revival*، و الصادر عن جامعة غوتينغن، يعيد رسم تاريخ الحركة الدينية، إزالا، منذ ظهورها في 1978، إلى غاية 2011. و الكتاب سهل القراءة لأنه كتب بلغة إنجليزية "ناجعة" و في متناول الجميع مما يعكس متانة فكر الكاتب.

1. BEN AMARA Ramzy, 2020, *The Izala Movement in Nigeria, Genesis, Fragmentation and Revival*, Göttingen, Göttingen University Press.



Photo Ramzi Ben Amara © IRMC.

L'introduction pose le cadre méthodologique qui s'appuie, tout d'abord, sur une riche bibliographie, en anglais, allemand, français et arabe, mais aussi, sur un terrain effectué au Nigéria lors de plusieurs missions et qui suppose donc la maîtrise du haoussa. Pour ce qui est du cadre théorique, il repose principalement sur trois auteurs Pierre Bourdieu, Harvey Whitehouse et Rodney Stark. Ces derniers ont une double particularité : celle de ne pas avoir défini « la religion » et celle de ne pas avoir travaillé sur un groupe religieux ou une tradition religieuse. Ce choix assumé de recourir à des concepts non religieux et non islamiques permet ainsi à Ramzi Ben Amara, non seulement, de penser le religieux avec des outils non spécifiques au champ religieux, mais place d'emblée son travail dans une perspective non essentialiste.

Le premier chapitre présente un panorama des courants islamiques au Nigéria des origines à nos jours, avec une focale sur la période coloniale et post-coloniale. Cette césure s'avère opératoire dans la mesure où le XIX^e siècle est celui du début du déclin des religions dites « traditionnelles » au profit de l'islam, avec une accélération du processus après l'indépendance du pays, à l'instar d'autres pays

africains. Deux grandes confréries religieuses dominent alors le paysage, jusqu'aux années 1950, la qadiriyya et la tidjaniyya.

Le deuxième chapitre revient, quant à lui, sur la confrontation entre ces deux courants, puis, sur leur remise en question, dans les années 1960-1970, par le mouvement de « réforme » porté par différents acteurs, dont Izala. Un homme émerge, Abubakar Gumi, qui propose une lecture d'inspiration wahhabite, qu'il diffuse en direction du plus grand nombre, au-delà même des frontières du Nigéria. Il s'oppose aux confréries dans des publications, en langue arabe, destinées à l'élite. Il livre un combat intellectuel à travers des débats qui l'opposent à des membres de la qadiriyya et de la tidjaniyya. Dans cette joute, Gumi est soutenu par l'Arabie Saoudite, les confréries, et la Libye. Toutefois, c'est avec son disciple, Ismaila Idriss, que sa pensée prend son plein essor avec la traduction, en haoussa, de ses œuvres et la fondation d'Izala.

Le chapitre 3 entre plus précisément dans le cœur du sujet et retrace l'histoire du mouvement depuis la naissance de son fondateur, le *cheikh* Ismaila Idriss, jusqu'à la scission et ses conséquences. C'est en 1978 que le mouvement Izala est fondé, dans la ville de Jos, dans un contexte politique troublé, et en 1985, qu'il est officiellement reconnu par les autorités nigériennes. En parallèle, de nouveaux groupes religieux émergent, d'inspiration chiite, autour du *cheikh* Ibrahim Az-Zakzaky, ainsi qu'un mouvement prophétique, fondé par Muhamed Marwa : le maitatsine. Ce dernier est à l'origine d'actes violents entre 1980 et 1985. Izala prend très vite ses distances avec ces courants

pour se concentrer, principalement, sur la construction de mosquées et d'écoles pour femmes. Dans les années 1990, le mouvement est présent sur l'ensemble du territoire nigérian et se structure autour de ses guides – les *oulémas* –, du conseil administratif et de ses soutiens. Pourtant, alors que l'une des bases du succès est à rechercher dans le rejet des *bid'a* (innovations) et des confréries, une division interne scinde le mouvement en deux branches, celle de Jos, autour de Idriss et celle de Kaduna, autour de Musa Mai Gandu. Ramzi Ben Amara qualifie de « schisme » cette division qui repose sur des arguments d'ordre théologique et se traduit par des *fatwas* contre le camp adverse.

C'est sous la 4^{ème} République, qu'en 1999, la *charia* est instaurée dans douze des trente-six États du Nigéria et entraîne un débat dont rend compte le dernier chapitre. S'il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une nouveauté absolue, dans la mesure où, d'une part, ces États du Nord étaient régis par le Code du statut personnel et, d'autre part, le débat constitutionnel autour de la *charia* remonte à 1979, son introduction dans le Code pénal constitue un tournant majeur. Alors qu'à l'exception des chiites tous les courants religieux, y compris les confréries, soutiennent le projet, Izala se retrouve face à un nouveau défi. En effet, comment se positionner et marquer sa différence avec ses adversaires alors que le consensus s'installe en faveur d'un objectif commun, celui de la *umma* islamique ?

Certes, l'historienne du fait religieux en situation coloniale que je suis, pourrait toujours regretter quelques faiblesses, notamment sur la question du *direct* et *indirect*

rule, concepts remis en cause par les historiens depuis plus d'une vingtaine d'années, ou encore sur celle des politiques religieuses des puissances et en l'occurrence ici de la Grande-Bretagne ; même si l'ouvrage aurait peut-être gagné à contextualiser davantage la question de la réforme de l'islam ou encore celle de l'émergence de nouveaux mouvements religieux à l'échelle de toute l'Afrique « confrérique », son analyse du mouvement Izala reste convaincante.

L'ouvrage de Ramzi Ben Amara est une contribution importante à l'étude des « nouveaux » mouvements religieux issus de l'islam et d'inspiration « wahhabite » au Nigéria. Si

l'enjeu de la « réforme » est intrinsèque à bien des religions, elle connaît, pour l'islam, de nouveaux développements depuis le XVIII^e siècle et sa dynamique reste toujours d'actualité, dans l'ensemble du monde musulman, tous courants confondus. À travers l'exemple du mouvement Izala, l'auteur soulève plusieurs questions relatives à la place des grandes confréries religieuses, à leur contestation, à leurs adversaires, à la mobilité religieuse et à la porosité des liens entre politique et religieux. L'histoire du mouvement Izala au Nigéria trouve son pendant dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest comme le Sénégal, où les mêmes problématiques se posent aussi depuis les années 1960, avec

la contestation des mourides et de la *tidjaniyya*, l'apparition de nouveaux mouvements comme les Yala Yala ou encore l'adhésion au chiisme, *etc.*

Le dynamisme des mouvements religieux qui se revendiquent de l'islam, comme du christianisme, en Afrique et dans le reste du monde, est une donnée qui s'inscrit dans le temps long. Les mécanismes à l'œuvre depuis le XVIII^e siècle traduisent la capacité de ces deux grandes religions à s'adapter aux évolutions sociétales. La thématique de la « réforme » apparaît comme centrale pour comprendre les recompositions contemporaines au sein de sociétés en mutation.

**Ramzi Ben Amara est venu présenter son ouvrage le 4 décembre 2020, à la bibliothèque de l'IRMC.
Vous avez manqué cette intervention ? Retrouvez-la en intégralité sur notre page Facebook !**

